Définir une problématique

Le libellé est donné, quelle que soit sa formulation en revanche ce n'est pas le cas de la problématique qu'il faut trouver soi-même

Définition de la problématique :

la problématique est une reformulation du libellé sous forme d'une série de questions (ou d'affirmations découlant de ces questions)

- il faut prendre en compte toutes les potentialités du sujet
- le thème est devenu problème
- il faut dégager une succession de questions (et donc des réponses implicites), ces questions imposent le plan à suivre.

ATTENTION

Une problématique n'est pas une liste de questions se posant à propos d'un thème (cf devoir catalogue).
La problématique suppose une hiérarchisation et une articulation dynamique de ces questions, orientant ainsi le devoir vers une conclusion dans laquelle seront formulées avec la plus grande force possible les réponses aux questions posées en introduction.

Il faut d'abord questionner le sujet afin de dégager une problématique et par voie de conséquence un plan.

Première étape : lecture du sujet

- prendre son temps,
- ne pas se précipiter
- le sujet doit être constamment gardé à l'esprit, tout au long de l'épreuve
- recopier le libellé sur une feuille
- réfléchir sur le sens et les potentialités de chaque mot du libellé
  même si c'est le tout qui donne un sens aux éléments et non l'inverse

Deuxième étape : réfléchir sur le sujet

- attention à l'impression de déjà vu, peu aider pour trouver des idées mais peu être un piège vers le hors-sujet
- se demander pourquoi un tel sujet, quel est l'intérêt du jury, quelles sont ses attentes, pourquoi vous demande-t-il de réfléchir sur cette question.

Troisième étape : réfléchir sur la légitimité du sujet :

- renvoi à des problèmes actuels
- action des pouvoirs publics à court ou long terme
- pose authentiquement le problème

chercher le paradoxe, la contradiction, l'aporie (difficulté d'ordre rationnel apparaissant sans issue) permet de passer du thème au problème et donc de construire un plan pour le résoudre.

Quatrième étape : distinguer le « thème » et le « prédicat »

le thème (linguistique) c'est ce dont on parle, or l'essentiel dans une dissertation, c'est le prédicat, ce qu'on en dit, ce qui est original, d'unique par rapport au thème
un thème peut donner naissance à un nombre infini de prédicats dont chacun commande une réflexion spécifique.

Exemples de thèmes et de prédicat

thème	prédicat
Diversité culturelle la diversité culturelle la diversité culturelle la diversité culturelle la diversité culturelle	et unité nationale. et l'école républicaine. est-elle l'affaire de l'État ? est-elle une chance pour la paix ? est-elle encore possible quand les échanges se mondialisent ?
Handicap Handicap Handicap Handicap	et société. et responsabilité de l'État. et discrimination positive. et libertés.
Environnement Environnement Environnement La défense de l'environnement La défense de l'environnement	et enjeux économiques. et emploi. et gouvernance mondiale. passe-t-elle avant le droit au développement revendiqués par les pays émergents ? est-elle d'abord l'affaire des individus ?

Il faut les analyser toujours conjointement pour montrer leur interdépendance

LA DISCUSSION

ANALYSE DU SUJET

La discussion se présente comme un texte rédigé avec une introduction, un développement structuré et une conclusion.

1. Analyser l'énoncé du sujet.

► Identifiez les différentes composantes d'un sujet.

Le sujet peut comporte une citation et une consigne.

► Cernez la consigne.

Elle commande un travail à faire et peut se présenter sous différentes formes qui se ramènent à quatre consignes types pouvant être mixées entre elles :

Commentez	Expliquez	Analysez	Discutez
Faites des remarques à propos de … Faites des observations … Examinez…	Faites comprendre et montrez les raisons de …	Décomposez le fait, l'idée en montrant les relations entre les différents aspects.	Pensez-vous que … Confirmez, amendez, infirmez-vous cette opinion ?

► Cernez le sujet.

Etudiez le problème proposé à la réflexion :

- Soulignez les mots clés qui mettent en évidence le contenu du problème à traiter ;
- Soulignez les mots qui expriment les relations entre les mots clés, ou explicitez ces relations si elles sont sous-entendues ;
- Recherchez des synonymes des mots clés.

► Reformulez le sujet en visualisant l'enjeu du problème posé.

Sujet : *Commentez cette remarque : « Se connaître c'est bien, s'inventer c'est mieux. »*

Dites sous forme de schéma, ce que vous inspire l'idée contenue dans le sujet :

Certes, se connaître est bénéfique, mais se découvrir en se transformant sans cesse est meilleur.

Quels bénéfices ? Quels avantages supérieurs ?

2. Rechercher des idées pour la discussion.

► Exploitez d'abord les idées du texte.

Relisez le texte du résumé en relevant les données exploitables, les idées, les exemples en rapport avec le thème traité et l'opinion sur laquelle vous devez réfléchir.

► Notez vos premières idées.

Procédez par associations d'idées en vous demandant à quel autre mot vous fait penser tel ou tel mot clé du sujet. Notez ces associations et cherchez les liens entre ces nouveaux mots. Recherchez dans l'actualité, la littérature, le cinéma et votre expérience personnelle les exemples correspondant au problème à traiter. Notes-les pour les exploiter ensuite.

► Provoquez des idées nouvelles.

Faites une étude de cas en étudiant toutes les implications d'un exemple. Généralisez ce cas pour trouver des nouvelles idées. Utilisez des grilles de recherches.

Grille de QQQOCP	**Le renversement de la thèse**	**La décomposition par aspects du problème**
Qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi ? Appliquez-les aux mots clés et au problème à traiter. *Ex : l'alcoolisme* • Qui est concerné ? l'alcoolique, le médecin, la famille, la police, l'employeur, la Sécurité Sociale, le moraliste, le producteur d'alcool, l'Etat, la prévention routière, la justice… • Quoi ? • Dans quelles circonstances : où ? quand ? • A quelles conditions : comment ? pourquoi ? • Sur quels plans : - physique, psychologique, moral ? intellectuel ? - social ? politique ? esthétique ? économique ?	Prendre le contre-pied permet de trouver un angle inattendu, des idées pour la discussion éventuelle. Envisager l'opposition logique implicite dans l'énoncé. La réflexion utilise fréquemment des couples d'oppositions logiques traditionnelles comme : - être / paraître - être / avoir - réalité / fiction - nature / culture…	Cherchez les caractéristiques économiques, psychologiques, affectives, sociales, etc., de la question traitée

3. Choisir un plan.

	Définition	Exemple de sujet	Exemple de plan
Le plan par catégorie	Il décrit un phénomène en le décomposant en ses différents aspects, en confrontant, si nécessaire des approches différentes.	*Qu'est-ce que l'autonomie ?*	1. Aspects psychologiques 2. Aspects économiques et matériels
Le plan analytique	Il explique un phénomène (composantes, acteurs) puis en analyse les causes, les conséquences, les solutions éventuelles.	*Les jeunes ont besoin de héros auxquels s'identifier*	1. Les modèles actuels de la jeunesse 2. L'origine de ce besoin 3.Les conséquences positives et les risques
Le plan par commentaire-discussion	Il commente une opinion en montrant ce qu'elle a de juste, puis la discute. Il propose enfin une thèse remaniée.	*Il faut respecter la liberté des adolescents.*	1. Mûrir demande liberté et autonomie 2. Mais il n'y a pas de liberté sans repères.
Le plan par réfutation et nouvelle thèse	Il réfute une thèse par des arguments et en défend une autre en la justifiant.	*L'enfant est le père de l'homme.*	1. Une thèse démagogique qui bloque le développement psychique de l'enfant. 2. L'enfant a besoin d'un adulte-guide.
Le plan concessif	Il consent du vrai à une thèse avant d'en soutenir une autre.	*La fugue est une démarche initiatique remplaçant les rituels de passage.*	1. Certes la fugue est une confrontation au monde et une mise à l'épreuve de soi. 2. Mais elle est surtout une demande de réponses aux parents et aux éducateurs.
Le plan par explication-approfondissement	Il clarifie une thèse en l'expliquant et l'enrichit en approfondissant la réflexion.	*L'adolescent est le plus vieux désespoir du monde.*	1. Un âge d'angoisses et de révoltes. 2. Une mutation physiologique et psychique éprouvante.

Analyser le sujet

EXERCICE 1

1. Quel est le thème du sujet ?
2. Quels sont les mots-clés ?
3. Quelle est la problématique proposée ?

Sujet
Selon Jules Rimet, le créateur de la Coupe du monde de football, l'idéal sportif « peut contribuer à l'avènement d'un temps où les hommes pourront enfin s'assembler en confiance et se rencontrer autrement que la hargne au cœur et l'insulte à la bouche ».

EXERCICE 2

Quelle est la problématique proposée par ce sujet ?

« Du pain et des jeux ! ». Par cette formule, le poète latin Juvenal résume la solution trouvée par les autorités romaines pour calmer le mécontentement du peuple. Selon vous, s'applique-t-elle au monde contemporain ?

EXERCICE 3

1. Parmi les reformulations suivantes, laquelle prend en compte l'ensemble des données ? Quels sont les manques et les risques des autres ?
2. Présentez la bonne reformulation sous la forme d'un schéma.

Sujet
Commentez cette réflexion :
« La courtoisie est le degré suprême de la politesse, une qualité humaine essentielle. La vie sociale ne se conçoit pas sans elle. Elle ne consiste pas seulement en l'application stricte des règles de bienséance, mais aussi en un respect de la sensibilité de l'autre, et en une maîtrise constante de ses paroles, de ses gestes et de ses attitudes. »

Reformulation 1
La politesse est essentielle à la vie sociale, elle permet de respecter les usages et de se respecter soi-même.

Reformulation 2
La courtoisie ne se limite pas aux règles de politesse, elle concerne aussi le respect d'autrui.

Reformulation 3
La courtoisie est une vertu capitale impliquant davantage que le respect des règles de politesse, elle est fondée sur deux exigences : le respect d'autrui et la maîtrise de soi.

EXERCICE 4

1. Étudiez méthodiquement le sujet suivant (thème, mots-clés, consigne) puis critiquez la phrase de reformulation ; détectez les erreurs, retenez ce qui vous semble bon.
2. Imaginez une reformulation correcte à l'aide de ce que vous avez retenu et présentez-la sous la forme d'un schéma.

Sujet
« Si la société était parfaite, on pourrait se passer de vacances. » Sous la forme d'un développement composé d'une cinquantaine de lignes, vous direz ce que vous inspire cette réflexion d'un auteur contemporain sur le rôle des vacances.

Reformulation
Dans un développement structuré, il faut s'interroger sur la place des vacances dans la société et dans les loisirs.

EXERCICE 5

1. Ces schémas de reformulation comportent chacun une erreur : laquelle ?
2. Constituez le bon schéma de reformulation.

Sujet
« Qu'est-ce donc qu'un enfant *pas sage* ? Cet enfant a eu à son service des parents tellement soucieux de le séduire qu'ils ne lui ont jamais fixé la moindre limite. Il a été conduit à se croire, à se sentir et à se penser comme le centre du monde, auquel le reste dudit monde est censé être asservi. L'autre n'a pour lui aucune existence réelle. C'est comme s'il percevait les parents qu'il a eus à sa dévotion comme les têtes de file d'une humanité à son seul service. »

Aldo Naouri, « Docteur, notre enfant n'est pas sage », *Le Nouvel Observateur*, hors série, *La Sagesse aujourd'hui*, avril/mai 2002.

Après vous être interrogé sur la pertinence de cette analyse, vous examinerez les conséquences de ce type d'éducation.

Premier schéma
L'enfant *pas sage*
- ne connaît aucune limite
- se croit le centre du monde
- ignore les autres

Deuxième schéma
Les parents séducteurs asservissent l'enfant
- ▼ Il devient le centre du monde
- ▼ Il ne connaît plus de limite à ses désirs

EXERCICE 6

1. Reformulez avec vos propres termes et sous forme de schéma le problème soulevé par les sujets suivants.
2. Indiquez quelle tâche est demandée par la consigne.

Sujet 1
« Si tu ne peux être pin au sommet du coteau, sois broussaille dans la vallée, mais sois la meilleure broussaille... Sois étoile, si tu ne peux être soleil. Qui que tu sois, ce n'est point par la taille que tu vaincras, mais par la force d'aimer. »
Vous expliquerez et commenterez ces propos du pasteur Martin Luther King.

Sujet 2
« Dans une société qui serait vraiment équilibrée, l'activité se déclinerait de manière multiple. Chacun aurait accès à un emploi convenable, d'une durée d'environ trente heures par semaine, à du temps pour sa famille et ses amis, à du temps pour soi et à un espace-temps consacré à des activités politiques, participatives, d'un genre nouveau. Les activités familiales et domestiques seraient également partagées entre les hommes et les femmes. »
Selon vous, allons-nous vers la société rêvée par la sociologue Dominique Méda ?

Expression de la concession et de l'opposition

Mots de liaison

** **mais***
- Je viendrais bien mais je ne suis pas libre.

** **quand même, tout de même** (fréquemment précédés de "mais"; toujours placés après le verbe)*
- J'ai beaucoup de travail mais je sortirai quand même.

** **pourtant,***
** **cependant** (à l'écrit)*
Ces deux mots de liaison sont parfois précédés de "et".
- Il est malade, (et) pourtant il va travailler.
- La situation est difficile, cependant il est possible de faire quelque chose.

** **néanmoins, toutefois** expriment une restriction*
- La médecine a fait beaucoup de progrès, néanmoins (toutefois) il y a des maladies qu'on ne peut pas guérir.

** **en revanche, par contre** insistent sur l'opposition*
- Je n'aime pas la viande, par contre j'adore le poisson.
- Ce magasin est fermé le lundi, en revanche il est ouvert tous les autres jours de la semaine.

** **au contraire***
- Tu aimes beaucoup ce chanteur. Moi, au contraire, je le déteste.

** **or** (toujours en tête de phrase, introduit un élément nouveau qui modifie le résultat attendu)*
- Nous voulions sortir; or il s'est mis à pleuvoir, donc nous sommes restés à la maison.

Prépositions suivies d'un nom

** **malgré, en dépit de***
- Malgré son âge, il est encore très actif.
- En dépit des difficultés qu'elle a rencontrées, cette jeune femme a réussi à créer sa propre entreprise.

- *contrairement à (peut aussi être suivi d'un pronom personnel ou de "ce que", "ce qui")-*
  - Contrairement aux prévisions météorologiques, il n'a pas plu.
  - Contrairement à toi, je n'ai pas apprécié ce concert.
  - Contrairement à ce que je pensais, c'est lui qui avait raison.
  - Contrairement à ce qui a été écrit, ce film n'est pas le meilleur de l'année.

Prépositions suivies de l'infinitif

L'infinitif a le même sujet que le verbe principal

- *sans, au lieu de, quitte à*
  - Il s'est trompé sans le vouloir.
  - Tu ferais mieux d'étudier au lieu d'écouter de la musique.
  - Quitte à se faire critiquer, il ne changera pas d'avis (= ... même s'il risque de se faire critiquer)

** pour + adjectif + que + subjonctif*
- Pour distrait que tu paraisses, tu n'oublies jamais tes rendez-vous.

** tout + adjectif + que + indicatif*
- Tout jeune qu'il est, Pierre a déjà une grande expérience.

Constructions avec un nom

** tout + nom + que + indicatif*
- Tout musicien qu'il est, il a confondu Beethoven et Bach.

** quel(le)(s) + que + subjonctif du verbe être + sujet ("quel" s'accorde avec le sujet du verbe être)*
- Quelles que soient tes raisons, tu as tort de te comporter ainsi
- Votre cadeau, quel qu'il soit, sera très apprécié.
- Quelle que soit l'heure, tu seras toujours bienvenu chez moi.

** quelque(s) + nom + que + subjonctif*
- Quelques efforts qu'il fasse, il a encore de grosses difficultés.
- Quelques précautions que l'on prenne, cette intervention est risquée.

Relatifs indéfinis

** qui que, quoi que, où que + subjonctif*
- Qui que tu sois, quoi que tu fasses, où que tu ailles, tu ne seras jamais tranquille si tu deviens célèbre!

ELABORATION DU PLAN

Les exigences :

Le plan est la charpente de tous les exercices intellectuels (dissertation, commentaire, exposé, etc.).

Il doit permettre au lecteur ou à l'auditeur de suivre facilement la pensée de l'auteur ou du conférencier.

Le plan est une phase de recherche et d'organisation. Le plan se construit autour d'un problème à résoudre et dans la perspective d'une démonstration.

Il s'agit d'élaborer un plan qui découle logiquement de la problématique et de ne pas reprendre un plan standard qui risque de ne pas être en adéquation avec le sujet précis qui est posé. Toutefois, un même sujet peut comporter plusieurs plans possibles. **Les plans dépendent des verbes utilisés dans le sujet.**

Par exemple :

- « Analyser » : incite à choisir un plan analytique ;
- « Étudier » : un plan causal ;
- « Discuter » : un plan analytique ou dialectique.

La démarche :

-1. *avoir quelque chose à dire* : rassembler le maximum de faits et d'idées sur le sujet, les noter sur une feuille avec d'un côté les idées qui se rapportent directement au sujet et de l'autre les "secondaires". Il s'agit de Mettre toutes les idées (notions essentielles, auteurs, exemples) sur le brouillon pour ensuite faire des regroupements en plusieurs axes, qui vont ainsi constituer les grandes lignes du plan.

-2. *se fixer un objectif* : il est dangereux de vouloir tout dire sur un sujet, surtout s'il y a beaucoup d'idées. La première chose à faire est d'en sacrifier 8 à 9 sur 10, de négliger les détails, de dégager les grandes lignes d'explication, les débats fondamentaux, de s'adapter en fonction du temps imparti et de l'auditoire.

-3. *organiser les idées* : les classer par affinités, les relier par un fil conducteur et ménager une progression (pour chaque développement prévoir des exemples, des illustrations, des citations et des articulations logiques de transition).

Lorsqu'on en vient à rédiger il faut procéder comme lorsqu'on définit un itinéraire de voyage : rédiger d'abord la conclusion (ville de destination), puis l'introduction (ville de départ) et enfin le développement proprement dit (itinéraire).

Les qualités d'un plan

-complet : il ne néglige aucun aspect essentiel du sujet

-équilibré : il ne présente que des idées de même valeur et leur réserve des développements d'importance comparable

-ordonné : il opère un classement et une gradation des idées

Trois qualités attendues de la structure formelle :

- *unité* (grâce à la problématique),
- *équilibre* (entre les parties et les sous-parties) et
- *cohérence* (d'où l'importance des transitions).

Un plan équilibré comprend deux ou trois parties et autant de sous-parties. L'essentiel est que le découpage ne paraisse pas artificiel, mais semble découler « logiquement » de la problématique.

Les types de plans

Différents plans sont possibles pour un même sujet, il n'existe donc pas de plan type.

Si le plan découle de la problématique, il existe tout de même quelques recettes et quelques plans types, à utiliser en dernier recours, dans le cas d'une panne d'inspiration. Mais, dans ces circonstances, attention à ne surtout pas conserver des titres aussi plats.

- **Les inventaires**

I. Caractérisation du fait
II. Analyse des causes
III. Analyse des conséquences

I. Objectifs
II. Instruments
III. Résultats

Le plan inventaire est utilisé pour une analyse, quand la question prend la forme :
"qu'est-ce que x ?"

1ère partie : nature du phénomène : (a) genèse, (b) description, (c) définition
2ème partie : sens du phénomène : (a) rôle, (b) valeur positive ou négative, (c) signification globale

Conseil : aller du superficiel au plus profond.

- **Les explicatifs**

Le plan explicatif est utilisé pour les "rôles", pour les questions de la forme :

"comment est-ce que x ?"

1ère partie : définition et description du phénomène
2ème partie : inventaire des mécanismes, conséquences et applications en conclusion : signification globale du phénomène

Conseil : établir une progression.

- **Les plans par opposition de catégories**

I. Les causes structurelles
II. Les causes conjoncturelles

I. L'analyse des causes externes
II. L'analyse des causes internes

I. Analyse au niveau micro
II. Analyse au niveau macro

- **Les plans typologiques**

I. Fonction A
II. Fonction B
III. Fonction C

- **La subdivision de concepts**

I. Dimension Z du concept
II. Dimension Y du concept

- **Les plans dialectiques**

I. Thèse
II. II. Antithèse
III. III. Synthèse

II. Oui (ou non)
III. Mais /certes

Le plan dialectique est utilisé pour une discussion, quand la question prend la forme :
"est-ce que x ?"
- 1ère partie : OUI ou NON(thèse)
- 2ème partie : MAIS (antithèse)
- synthèse en conclusion

Conseil : si on adopte la thèse de l'auteur, on commence par les objections, et inversement.

- **Les plans de type interactif**

I. A/ B
II. B / A

I. Existence d'une corrélation entre deux phénomènes
II. II. Instabilité

- **Le plan de type comparatif ou nuance**

I. Différences (Divergences)
II. Ressemblances (Convergences)

Le plan comparatif est utilisé pour les rapports, lorsque la question est : **"x et y", ou "x ou y", ou encore "x,y et z"**
1ère partie : ressemblances (ou différences)
2ème partie : différences (ou ressemblances)

ou

1ère partie : x sans y
2ème partie : y sans x en conclusion : harmonisation

Conseil : si les différences sont plus évidentes que les ressemblances, terminer par les différences, et vice versa.

- **Le plan mixte**

I. Comparaison
II. Combinaison

- **Le plan progressif**

I. Première étape
II. Seconde étape etc.

- **Le plan chronologique**

Convient en particulier dans le cas d'un sujet à dimension plutôt historique et s'inscrivant dans un temps long.
Le plan chronologique est un plan par gradation utilisé pour les évolutions, lorsque la question est : **"x de telle date à telle date"**

Autant de parties que de périodes remarquables.

Les types de plans

Les plans possibles

Le plan par catégories : il décrit les différents aspects d'un phénomène, aspect économique, sociologique…

Le plan analytique : il étudie un phénomène (ses composants, ses acteurs, ses causes, ses conséquences, les solutions.)

Le plan alternatif : il confronte les points de vue (avantages, inconvénients, pour, contre, aspects positifs et négatifs).

Le plan dialectique : il expose la thèse et l'antithèse et dépasse l'opposition dans une troisième partie.

Le plan mixte : on combine certains aspects des plans précédents (plan par catégories et plan analytique par exemple

Selon la formulation du sujet le plan adopté ne va pas être le même.

Rappel de différentes formulations :

Formulation 1 : Le choix entre deux thèses

Formulation 2 : une citation seule

Formulation 3 : une question ouverte

Formulation 4 : une question fermée

- **Formulation 1 :** vous présentez tour à tour les points de vue (Partie I et II) puis vous essayez de trouver une ouverture (III). C'est le plan **dialectique** : thèse-antithèse-synthèse.

- **Formulation 2 :** Le danger est de foncer tête la première et de donner son avis en I. Or il faut dans un premier temps exposer le point de vue de l'auteur, trouver des limites en II, et ouvrir la discussion sur son avis personnel III. Souvent la démarche peut se résumer ainsi : I-certes/ II- mais/ III-enfin. C'est aussi un plan **dialectique**, mais vous avez trouvé tout seul les deux dernières parties. Attention à ne pas abuser de ce plan, même si a démarche est intellectuellement intéressante, car vous risquez de penser systématiquement un sujet en ces termes, or la réflexion ne saurait se laisser enfermer dans des cases toutes faites.

- **Formulation 3 :** elle appelle soit un développement analytique, soit un développement thématique. En effet il n'est pas nécessaire de discuter, de polémiquer sur le sujet donné. Ainsi le fait que le roman a eu un énorme succès au XIXème est incontestable, il s'agit d'en connaître et d'en étudier les raisons. Raisons, entre autres, historiques, sociales, littéraires vont devoir être organisées dans 3 parties.

- **Formulation 4 :** Il peut rejoindre le plan dialectique, mais peut aussi conduire à un plan analytique : tout dépend de votre questionnement préalable. En effet ce sujet vous invite à formuler plusieurs questions : dans quel cas la souffrance est-elle nécessaire à l'art poétique ?, est-ce toujours le cas ? Y a-t-il « contre indication », la souffrance a-t-elle au contraire paralysé la créativité ? Existe-t-il une poésie qui ne se fonde pas sur la souffrance ?

Exercice : A partir des définitions suivantes, trouvez les types de plans auxquelles les formulations correspondent.

- **Formulation** _____: Il peut rejoindre le plan dialectique, mais peut aussi conduire à un plan analytique : tout dépend de votre questionnement préalable. En effet ce sujet vous invite à formuler plusieurs questions : dans quel cas la souffrance est-elle nécessaire à l'art poétique ?, est-ce toujours le cas ? Y a-t-il « contre indication », la souffrance a-t-elle au contraire paralysé la créativité ? Existe-t-il une poésie qui ne se fonde pas sur la souffrance ?

- **Formulation** _____ : elle appelle soit un développement analytique, soit un développement thématique. En effet il n'est pas nécessaire de discuter, de polémiquer sur le sujet donné. Ainsi le fait que le roman a eu un énorme succès au XIXème est incontestable, il s'agit d'en connaître et d'en étudier les raisons. Raisons, entre autres, historiques, sociales, littéraires vont devoir être organisées dans 3 parties.

- **Formulation** _____ : Le danger est de foncer tête la première et de donner son avis en I. Or il faut dans un premier temps exposer le point de vue de l'auteur, trouver des limites en II, et ouvrir la discussion sur son avis personnel III. Souvent la démarche peut se résumer ainsi : I-certes/ II- mais/ III-enfin. C'est aussi un plan dialectique, mais vous avez trouvé tout seul les deux dernières parties. Attention à ne pas abuser de ce plan, même si a démarche est intellectuellement intéressante, car vous risquez de penser systématiquement un sujet en ces termes, or la réflexion ne saurait se laisser enfermer dans des cases toutes faites.

- **Formulation** _____ : vous présentez tour à tour les points de vue (Partie I et II) puis vous essayez de trouver une ouverture (III). C'est le plan dialectique : thèse-antithèse-synthèse.

EXERCICE : Voici les définitions de différents types de plan, associez-les aux plans proposés.

Le plan mixte : on combine certains aspects des plans précédents (plan par catégories et plan analytique par exemple.

Le plan alternatif : il confronte les points de vue (avantages, inconvénients, pour, contre, aspects positifs et négatifs). Il est souvent utilisé à l'intérieur d'une partie.

Le plan par catégories : il décrit les différents aspects d'un phénomène, aspect économique, sociologique, historique d'un point de vue local, national, international, mondial ... ou tout autre aspect

Le plan dialectique : il expose la thèse et l'antithèse et dépasse l'opposition dans une troisième partie.

Le plan analytique : il étudie un phénomène (ses composants, ses acteurs, ses causes, ses conséquences, les solutions et éventuellement l'avenir du fait.)

Plan 1_____

Sujet : A quoi servent les associations ?

Elles ont des rôles très diversifiés.

1. Un rôle communautaire

   1.1 Elles rassemblent autour de projets communs.
   1.2 Elles créent du lien social.

2. Un rôle civique

   2.1 Les vertus citoyennes des associations.
   2.2 La générosité et la solidarité.

3. Un rôle économique

   3.1 Elles ont une activité économique importante.
   3.2 Elles créent des emplois.

Plan 2_____

Sujet : La place des associations en France est essentielle.

1. La vitalité des associations en France

   1.1 Leur nombre et leurs adhérents.
   1.2 Les types d'associations.

2. Les raisons de leur succès

   2.1 Elles répondent au besoin de lien social.
   2.2 Elles comblent les manques de l'état.

3. Les conséquences de cette vitalité

   3.1 Elles dynamisent l'espace social
   3.2 Elles dynamisent les secteurs économiques non marchands.

Plan 3 _____

Plan d'un paragraphe portant sur l'ambiguïté du rôle civique des associations du secteur sanitaire et social.

Un rôle civique réel mais ambigu.

1. Certes elles ont été créées pour répondre à des besoins sociaux : problèmes de santé, inadaptation au travail, etc. (aspect positif)
2. Et elles se substituent heureusement aux administrations dont elles pallient les manques (aspect positif)
3. Mais leur action peut encourager l'inertie de l'état, qui peut avoir tendance à se reposer sur elles (aspect négatif)

Plan 4_____

Sujet : Que faut-il penser des associations militantes ?

1. Certaines d'entre elles peuvent rebuter. (thèse)

   1.1 Leur idéologie peut faire peur aux adhérents potentiels.
   1.2 Leurs pratiques peuvent paraître sectaires.
   1.3 L'engagement qu'elles demandent peut décourager.

2. Mais les associations militantes sont indispensables (antithèse)

   2.1 Elles s'intéressent à des questions d'intérêt général : le logement, la santé.
   2.2 Elles interviennent dans des secteurs en déficit : la prise en charge des handicapés adultes par exemple.
   2.3 Elles constituent une forme de citoyenneté : elles demandent une forme d'engagement au service des autres.

3. Un équilibre entre participation et respect l'indépendance est possible (dépassement de l'opposition)

   3.1 L'engagement total, exclusif : un risque pour l'individu.
   3.2 Se ressourcer ailleurs : le meilleur moyen de conserver un bon équilibre personnel.
   3.3 Un partage des tâches est souhaitable pour le bonne administration de l'association.

Plan 5_____

Problématique : Quel est le rôle des associations ?

1. Une fonction essentielle dans la société. **(le fait)**

   1.1 La vitalité des associations en France.

   1.2 Un reflet de l'évolution des mentalités

   - le recul des associations à vocation idéologique
   - la progression des associations de loisirs et culturelles

   1.3 L'apport de la société civile à la gestion des besoins

   - la prise en charge des secteurs non marchands
   - le rôle social des associations

2. Leur poids s'explique par l'importance de leur rôle.

   2.1 Un rôle communautaire : le lien social

   2.2 Une forme de civisme.

   - les vertus politiques, sociales et morales des associations
   - la générosité et la solidarité

   2.3 Une fonction économique

LE PLAN

1. Pourquoi un plan ?

Un devoir de réflexion se présente sous la forme d'un texte organisé logiquement qui se propose d'éclairer les points importants d'un sujet donné.

Le plan est l'ossature du devoir : il fait ressortir les aspects à développer, présente une progression, évite les répétitions, les hors-sujets, le désordre.

2. Éléments de base

Rédiger un devoir de réflexion sans avoir, au préalable, établi un plan est un exercice périlleux.

De même, élaborer un plan ne peut se faire qu'à partir d'éléments précis.

Pour cela, il convient, tout d'abord, de bien étudier le texte du sujet et de rechercher des idées, comme on l'a vu au chapitre précédent. Sans ce travail, il n'est pas de plan possible.

3. Étapes

Essayons de déterminer les étapes essentielles de l'élaboration d'un plan :

1. Étudier précisément le sujet.
2. Chercher des idées.
3. Éliminer les aspects sans importance ni intérêt voire hors-sujet.
4. Classer les points qui restent en deux ou trois grands ensembles.
5. Vérifier que ces groupes sont cohérents et intéressants.
6. Ordonner les grands ensembles ; les points qui les développent.
7. Proposer des exemples pour chacun des points.

4. Conseils

• La progression du devoir

Le plan du devoir présente deux ou trois grandes parties. Il convient de vérifier :

— que chacune d'elles règle un problème important posé dans le sujet ;
— qu'elles sont toutes originales (différentes, pas de répétitions) ;
— qu'elles répondent à une progression logique et non à un étalage arbitraire de problèmes sans lien entre eux.

• L'équilibre des parties

Chaque partie règle un aspect du problème étudié. Veillez à ce que chaque ensemble soit d'importance quasi identique en qualité et en quantité. Il est inutile de développer longuement un petit point sans grand intérêt.

De même, sans aller jusqu'à compter les lignes, vaut-il mieux éviter de produire des parties complètement disproportionnées. Une partie que l'on ne parvient pas à développer est un ensemble mal choisi.

L'équilibre provient aussi de l'originalité : deux éléments qui se répètent ou qui s'opposent point par point ennuient le lecteur et rappellent la méthode de remplissage.

• Les sous-parties

Le plan d'une partie répond aux mêmes exigences que celui d'un devoir :

— développement d'un point de la partie ;
— trois ou quatre sous-parties différentes et originales ;
— ordre logique ;
— lien étroit avec la partie.

• Lien et ordre

Dans un devoir parfaitement construit, les parties et leurs sous-parties suivent un ordre logique. La seconde n'intervient que parce que la première a réglé un aspect du sujet : de même pour la troisième. Ceci sans répétition ni désordre. Les parties sont liées entre elles par une réflexion commune.

• Les exemples

Sans aller jusqu'à proposer un exemple différent pour chaque élément des parties, il est toutefois judicieux de rechercher, dès l'élaboration du plan, quelques exemples qui serviront d'illustration aux propos du devoir.

• L'argumentation

Peut-on argumenter chacun des points prévus ? C'est une question que l'on se posera dès le plan terminé et avant la rédaction finale. [illegible]

---

1. *Lisez le texte suivant,*
— Donnez un titre à chacun des paragraphes.
— Relevez, à partir du 2e paragraphe, les mots ou expressions qui indiquent que l'ordre des sous-parties est réellement réfléchi ; pourriez-vous bouleverser cet ordre ? Expliquez pourquoi,
— Faites le plan du texte. A quoi peut vous servir ce plan ?

Le Moyen Age offrait 120 jours chômés par an durant lesquels se déroulaient des fêtes corporatives ou votives qui exprimaient l'homogénéité spirituelle des communautés. C'était le temps des communions collectives aux rites sacrés, des pèlerinages, des ripailles aussi et des festins où le sacré était mêlé au plus profane. C'était l'occasion des défoulements, de la levée des tabous. C'était la « fête ».

L'élargissement du loisir quotidien ou périodique s'est effectué non seulement au détriment du temps de travail mais aussi de la fête, des rapports sociaux coutumiers du monde rural, notamment ceux engendrés par une vie familiale de type patriarcal. Le temps des fêtes, en effet, a été grignoté par la nouvelle répartition des temps libres : week-end, vacances, tandis que le folklore des fêtes dépérissait.

Or, l'homme a besoin de fêtes, de jeux. Le jeu est une des choses les plus sérieuses du monde et on a prétendu à juste titre que l'homme cesse de se développer et de s'adapter lorsqu'il cesse de jouer. La fête apportait cette satisfaction car elle était jeu et spectacle. Et l'homme moderne cherche, dans le loisir moderne (sorties, vacances, spectacles), un substitut à la fête, d'autant que, plus que dans le passé, dans une société en mouvement génératrice de frustrations, la fonction ludique est plus que jamais nécessaire.

De fait, les loisirs modernes sont peuplés de jeux : les uns de distraction, d'évasion pour fuir l'angoisse et la solitude ; les autres d'effort et de création, générateurs de joie par l'effort volontaire, par la lutte contre les éléments ou contre autrui, par la performance.

On peut même dire que le caractère essentiel du loisir moderne est d'être hédonistique, c'est-à-dire associé à la recherche du bonheur. Le bonheur ne se réduit certes pas aux loisirs, mais ceux-ci, pour beaucoup de nos contemporains, sont de plus en plus une partie de leur bonheur : ils songent aux vacances et à leur préparation dès le lendemain de la rentrée, et non seulement les enfants.

Si donc le loisir est pour l'homme possibilité compensatoire de réalisation et de dépassement, il est avant tout synonyme de divertissement duquel on attend le bonheur, la libération, non pas seulement des atteintes de la société, mais de l'angoisse, de la solitude, de l'ennui. Il est non pas seulement cadre des valeurs privées de recréation, mais style de vie, accomplissement de soi. Selon l'expression d'Edgar Morin, « le loisir devient le jardin des nouvelles nourritures terrestres ».

E.H. Lacombe, *Les Changements de la société moderne*, Éditions Ouvrières, 1971

2. *Parmi les éléments suivants, dites quels sont ceux qui reprennent un point du texte de l'exercice 1 ; ceux qui n'ont aucun point commun avec le texte ; ceux que l'on pourrait ajouter au texte.*

1. Le caractère essentiel du loisir est la recherche du bonheur.
2. Le jeu est nécessaire au développement harmonieux de l'homme.
3. Les jeux télévisés sont stupides.
4. Au Moyen Age, la plupart des gens vivaient dans des conditions misérables.
5. Le temps libre actuel ne fait plus de place aux fêtes.
6. Le loisir devient divertissement qui nous protège de l'ennui.
7. Les loisirs contribuent à notre bonheur.
8. Aujourd'hui, on a de moins en moins d'occasions de rire.
9. Toute une civilisation du loisir se met en place.

LES MARQUEURS D'ARTICULATION LOGIQUE

MARQUEURS DE PROGRESSION

Introduction	Continuation	Conclusion
Premièrement	deuxièmement	finalement
D'abord	ensuite	enfin
Tout d'abord	puis	en définitive
En premier lieu,	en second lieu,	en dernier lieu
Au premier abord,		
Avant tout		
		En fin de compte
		En conclusion
Non seulement	mais encore	
	Mais aussi	
Pour commencer	de plus,	
	En outre,	
	De surcroît,	
	Encore,	
	..... aussi (sauf en début de proposition)	
	Pour continuer,	pour terminer
		pour conclure
		pour finir
au début		
Je commencerai par.....	J'ajouterai que	Je terminerai en disant que...

AJOUT - ADDITION

Marqueurs	exemple
De plus,	Elle est intelligente. De plus, elle est aimable.
De même,	
Par ailleurs,	
Également	je suis également très content de cette rencontre.
D'un autre côté	C'était un beau voyage, et d'un autre côté cela m'a permis d'apprendre de nouvelles choses sur d'autres cultures que la mienne.
D'une part / d'autre part	D'une part, je suis content de vous voir et d'autre part j'ai des choses importantes à vous dire.

ILLUSTRATION

Marqueurs	exemple
Par exemple,	
Ainsi,	Ainsi, je peux vous donner un exemple concret de ce que je prétends
Entre autres,	
Notamment,	:

SYNTHESE

Marqueurs	exemple
Bref,	
En bref	Bref, je suis ravie de notre discussion.
Pour résumer	Pour résumer, voilà ce que j'avais à vous dire...
Au fond	Au fond, ça s'est très bien passé
Dans l'ensemble	
En d'autres termes	
En définitive	
En somme	
Essentiellement	
Somme toute	
Tout compte fait	

Entraînement

Exercice 1

Analysez avec précision la composition de l'introduction suivante, en retrouvant :

– les trois étapes ;

– le type de plan qui est annoncé.

Sujet

La religion du spectacle de l'actualité veut nous faire croire que l'Histoire se produit sous nos yeux. Mais la télé ne montre pas l'Histoire. Elle fabrique des spectateurs, c'est tout.

Stéphane Breton, « Être vu, être aimé », *Esprit*, mai 2003

Introduction

On se souvient encore des images de l'entrée en guerre de la coalition conduite par les États-Unis contre l'Irak de Saddam Hussein. Les téléspectateurs avaient l'impression de vivre en direct un événement historique. Pourtant, Stéphane Breton ironise en écrivant : « La religion du spectacle de l'actualité veut nous faire croire que l'Histoire se produit sous nos yeux. Mais la télé ne montre pas l'Histoire. Elle fabrique des spectateurs, c'est tout. » Pour cet analyste des médias, il ne faut pas confondre le reportage et le travail de l'historien. Nous nous demanderons ce qui différencie le travail de l'historien de celui du journaliste et si la couverture de l'actualité, en particulier en direct, a une dimension historique.

Exercice 2

1. Étudiez l'introduction suivante et trouvez l'étape qui manque.

2. Améliorez sa rédaction.

Sujet

« Un appareil lourd de communication fonctionne au principe de plaisir, il est donc télécommandé par son audience. Le propre de l'information, au contraire, c'est de briser une clôture, déranger un confort intellectuel, heurter le narcissisme du groupe. »
Commentez cette déclaration de Régis Debray.

Introduction à améliorer

On imagine bien ce que peut coûter la création et le fonctionnement d'une chaîne de télévision. C'est pourquoi son financement est assuré par la vente de produits dérivés, tels que les spots publicitaires. Du coup, la question de son audience se pose puisque c'est elle qui justifie le prix payé par les annonceurs. Dans ces conditions, ne pas susciter du plaisir chez le spectateur risque de faire chuter l'audimat. Le « principe de plaisir » sans lequel il n'y a pas d'audience et les principes qui régissent une information de qualité rentrent-ils en contradiction ? N'y a-t-il pas la possibilité de les conjuguer l'un avec l'autre ?

Exercice 3

Rédigez l'introduction du sujet suivant.

Sujet

« L'Audimat est devenu le symbole du déclin de la culture. Les œuvres offertes par les médias s'alignent sur la facilité ou le conformisme, sur les désirs les plus médiocres ou sur les attentes les moins exigeantes », écrit Francis Balle, dans son livre *Les Médias*.
Pensez-vous que l'Audimat exerce une influence comparable sur l'information ?

Exercice 4

Analysez la conclusion correspondant au sujet précédant en retrouvant les étapes qui la composent.

Conclusion

On le voit, l'Audimat exerce une véritable dictature sur certaines chaînes. La recherche du plus grand nombre de téléspectateurs entraîne l'élimination du risque dans le contenu et la forme des journaux télévisés. Souvent, le sensationnalisme et une certaine démagogie remplacent la hiérarchie attendue des informations. Pourtant, le succès public et la qualité peuvent coïncider, comme le montrent maints exemples. Dans ces conditions, on peut se demander si, plutôt que la recherche du plus large public possible, ce ne serait pas la concurrence entre chaînes qui expliquerait la médiocrité de certains programmes d'information.

Exercice 5

En vous aidant du plan proposé, rédigez une introduction et une conclusion au sujet suivant.

Sujet

« Un bon instantané vaut mieux qu'un long discours. L'avenir est aux hommes politiques qui ne font pas de politique. Enfin, dans l'immédiat. »
Vous analyserez l'influence de l'image et plus particulièrement de la télévision sur la politique.

Plan proposé

1. L'image influe sur la politique.
– La place prépondérante de la communication
– La vedettisation des hommes et des femmes politiques
2. L'explication du phénomène
– Séduire pour convaincre
– Le pouvoir synthétique de l'image
– La spectacularisation propre à la télévision
3. Les conséquences et les solutions
– La politique supplantée par la communication
– Les risques de démagogie et de populisme
– Un retour en arrière est-il possible ?

Exercice 1

Analysez la composition de l'introduction suivante pour en retrouver les différentes étapes.

Sujet d'écriture

Peut-on, selon vous, se passer de la presse ?
Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté et illustré d'exemples.

Introduction

Autrefois les lecteurs de la presse faisaient la démarche d'aller vers elle en achetant leur quotidien. Maintenant les journaux, gratuits, viennent à nous. Un tel changement semble montrer un désintérêt du lecteur qui lit au hasard. Comment expliquer ce recul ? Ce phénomène menace-t-il le lien social, voire la démocratie ?

Exercice 2

1. Quelles erreurs comporte l'introduction suivante ?
2. Améliorez-la en apportant les corrections nécessaires.

Sujet d'écriture

Avec la mondialisation l'État est-il devenu inutile ?
Vous répondrez à cette question en argumentant votre point de vue.

Introduction à améliorer

Quelle curieuse question ! Ne sommes-nous pas membres d'une communauté fière de son passé, de sa culture, de sa langue ? Bien sûr, nous sommes connectés sur Internet, mais ce n'est pas pour cela que nous allons oublier notre pays et son gouvernement. C'est ce que je vais expliquer maintenant.

Exercice 3

1. Cherchez des exemples et des idées pour traiter le sujet suivant.
2. Rédigez un paragraphe de votre choix en utilisant un vocabulaire aux connotations négatives pour les idées que vous combattez.

Sujet d'écriture

« Il faut qu'on parle d'un livre et qu'on en fasse parler plus que le livre lui-même ne parle ou n'a à dire. À la limite, il faut que la multitude des articles de journaux, d'interviews, de colloques, d'émissions radio ou télé remplacent le livre, qui pourrait très bien ne pas exister du tout. »

Gilles Deleuze, *À propos des nouveaux philosophes et d'un problème plus général*, Éditions de Minuit, Paris, 1977.

Cette remarque – qui peut valoir pour un film, un disque aussi bien que pour un livre – vous paraît-elle pertinente ?

Plan détaillé

1. Le statut des œuvres culturelles est double.
- Ce sont des œuvres d'art.
- Mais aussi des produits, des marchandises.

2. Les stratégies pour vendre les œuvres.
- Un moyen traditionnel : la publicité.
- Utiliser les médias : faire parler du produit (Michel Houellebecq, Harry Potter).

Conclusion : parfois l'œuvre disparaît sous les commentaires dus à l'emballement médiatique.

COMMENT FAIRE UNE INTRODUCTION?

L'introduction vous permet de donner une première bonne impression au correcteur, en lui montrant que vous avez compris les enjeux du sujet et que vous allez le traiter correctement.

• Toute introduction se réalise nécessairement en 3 étapes :

1) 1ère étape : **l'amorce ou accroche**

L'objectif est d'introduire le sujet de manière à montrer qu'il est important de le traiter, en 2-3 lignes maximum. Il est possible :

- de commencer par un exemple d'actualité en rapport avec le sujet.

- de situer le sujet dans son importance en présentant rapidement son intérêt.

A ne pas faire : commencer par « de tous temps... » ou « les hommes ont toujours... » ou « c'est là un sujet passionnant »

2) 2ème étape : **la problématique**

C'est l'étape essentielle. Vous devez reformuler le sujet en montrant que vous avez compris ses implications, que vous avez saisi le débat sous-jacent, et que vous allez le traiter dans sa globalité. Cette étape doit être rédigée en quelques lignes.

L'idéal : Généralement, on commence par relier ce qui va suivre à l'amorce, puis on reformule le sujet, soit en le paraphrasant, soit en se posant des questions qui se rapportent au sujet.

A ne pas faire : se contenter de recopier le sujet mot pour mot, sans rien expliquer, et sans montrer les enjeux.

Généralement, la problématique est basée sur un paradoxe.

3) 3ème étape : **l'annonce du plan**

Il faut annoncer les deux grandes parties, en évitant d'employer justement les mots « parties ». En général, on écrit soit « Dans un premier temps, nous verrons que..., avant de montrer que... », soit « Après avoir montré que..., nous analyserons que... ». De plus, il faut se contenter d'annoncer les grandes parties, et non les sous-parties.

• Conseils :

- Ne pas répondre à la question dès l'introduction.
- Ne pas donner d'éléments de réponses trop détaillés.
- Ne pas donner votre avis
- Faire en sorte que l'on voit les trois étapes en allant à la ligne entre chaque étape, mais en même temps relier ces étapes par des phrases de transition ou des mots (« cependant », « or », « malgré tout », « dans cette optique »...) afin que l'ensemble soit fluide, ne se lise que d'un seul trait.

Partir de cette problématique, élaborez un plan thématique en deux parties

Comment évaluer les bienfaits et les dangers des nouvelles technologies de la communication ?

Dossier : Les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).

Document 1 : Michel Pascal, Faut-il craindre le monde virtuel ?, Le Point, n° 1156, 12 novembre 1994.

Document 2 : Pierre Lévy et Jean-Pierre Balpe, supplément Le Monde, 20 novembre 1997. Propos recueillis par Michel Alberganti.

Document 3 : Dominique Monet, *Le Multimédia*, Flammarion, 1997.

Document 4 : Umberto Eco, « Comment ne pas utiliser le téléphone portable » in *Comment voyager avec un saumon*, Grasset, 1997.

Exercice 1 : Lisez les documents de ce dossier et dégagez les différents arguments présents dans chaque texte.

Exercice 2 : Les arguments que vous avez trouvés dans ces textes peuvent être classés dans deux domaines ? Lesquels ? Ces domaines correspondent-ils à ceux que vous aviez trouvé dans l'élaboration de votre plan en deux parties ?

Document 1 - Faut-il craindre le monde virtuel ?

Avec les images de synthèse, véritables êtres de raison, entièrement calculées sur ordinateur à partir de modèles mathématiques, on pénètre à cent pour cent dans le fameux monde virtuel, le cyberespace. Équipé d'une prothèse, un casque spécial, on s'immerge littéralement dans l'image, on y évolue en interaction avec des « objets » et des « êtres » tous plus immatériels les uns que les autres. Ces casques, au départ reliés à de gros systèmes informatiques, ont été conçus pour équiper des simulateurs de vol pour avions de combat. Les balbutiements de ces machines remontent au milieu des années 60. Au Massachusetts Institute of Technology, le docteur Sutherland avait imaginé un casque qui offrait au pilote, simultanément, le vrai paysage et des images graphiques superposées, par exemple une mire de tir. Le prototype, dénommé « Épée de Damoclès » fut finalement réalisé en 1970.

Un dangereux contrôle social

« Au tournant du siècle, lorsque la réalité virtuelle sera largement diffusée, elle ne sera pas considérée comme une moyen d'appréhension de la réalité physique, mais plutôt comme une réalité supplémentaire. La réalité virtuelle nous ouvre un nouveau continent », écrivait en 1989 Jaron Lanier, l'un des gourous du cyberespace. Un univers truqué que le romancier américain Philip K. Dick avait pénétré par le seul pouvoir de son imagination. Deux de ses nouvelles de science-fiction ont déjà servi de scénario à *Total Recall* et à *Blade Runner.* Des films où les images virtuelles et images réelles, intimement mélangées, « matérialisent » les scènes impossibles sorties du cerveau enfiévré de l'écrivain de science-fiction.

Pour Gérard Barrière, philosophe, historien de l'art, « le virtuel pourrait bien être la révolution artistique du millénaire, mais il pose aussi des problèmes vertigineux dont 80 % restent à venir ». Philippe Quéau va dans le même sens lorsqu'il écrit : « Le risque le plus apparent, c'est de si bien croire aux simulacres qu'on finit par les prendre pour réels. » Confusion d'autant plus pernicieuse qu'on mélangera aux images de synthèse des images de la réalité, juxtaposition que les spécialistes nomment « hyperimages ».

Dans notre société de loisir et de chômage structurel, ces mondes de synthèse risquent de devenir des refuges, « des drogues visuelles, capables d'occuper les esprits et les corps, tout en développant

de nouveaux marchés, et aussi de nouvelles formes de contrôle social », poursuit-il. Gare alors au retour vers le réel, à la retombée sur terre. A ce moment, la confusion du matériel et de l'immatériel risque d'être périlleuse. Exemple : la première vraie guerre par images de synthèse interposées, faite durant le conflit du Golfe. Elle coûta la vie à des soldats britanniques dont les véhicules, devenus images virtuelles sur les viseurs des avions américains, furent pris pour cible par ces alliés.

Le traumatisme des adolescents

Aujourd'hui, le coût des visio-casques a tendance à baisser rapidement. On en trouvera bientôt au prix des jeux vidéo haut de gamme, ils seront donc à la portée des adolescents. Gageons qu'alors il se trouvera bien un producteur pour leur proposer un scénario du type « Massacre à la tronçonneuse » dans lequel le joueur muni de son casque tiendra le rôle du meurtrier. La victime n'en saignera pas moins et poussera d'horribles cris sous les assauts de la tronçonneuse, également virtuelle. Pour les enfants et les adolescents fragiles, cet envahissement du réel et de l'imaginaire par des créatures et des actions virtuelles risque d'être traumatisant. Psychologue au CNRS, spécialiste des enfants, Roger Perron estime que le danger est réel pour des adolescents qui, dans leur prime jeunesse, ayant eu des difficultés à passer le premier stade décisif d'individualisation, s'en sont sortis en enkystant leur angoisse dans ce que les spécialistes nomment un « noyau psychotique ». Que, lors d'une expérience virtuelle particulièrement éprouvante, les parois de ce « noyau » viennent à se rompre et l'adolescent sombrera dans une grave psychose. Un risque beaucoup plus grave que la simple « toxicomanie » qu'entraîne parfois chez les enfants l'usage du baladeur, des jeux vidéo ou de l'informatique.

Sous l'avalanche d'images, de sons, de textes numérisés, le problème est de garder notre libre arbitre dont Pascal prévoyait la perte en ces termes : « Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit nous assourdit. Trop de lumière nous éblouit. Les quantités extrêmes nous sont ennemies. Nous ne sentons plus, nous souffrons ».

M. Pascal, Le Point, n° 1156, 12 novembre 1994.

Document 2 - Entretien avec P. Lévy et J.P. Balpe[1].

– Quels effets sur les rapports humains peut avoir la prolifération actuelle des moyens de communication auxquels les technologies sans fil confèrent une puissance accrue ?

– **Pierre Lévy**. La première conséquence souvent attribuée à ce phénomène, c'est la substitution éventuelle de la rencontre physique par les télécommunications. Je pense qu'il s'agit d'un fantasme exploité par une idéologie technophobe selon laquelle nous risquons de perdre notre corps. Le vrai monde serait en train de disparaître. Or, depuis un siècle, alors que les moyens de communication ont constamment progressé, on constate que les moyens de transport n'ont cessé de se développer et d'être de plus en plus utilisés. La corrélation est très forte : plus on télécommunique, plus on se déplace physiquement. Il n'y a donc pas substitution mais, au contraire, entraînement mutuel. La véritable dynamique n'est pas dans le déplacement du réel par le virtuel, mais dans l'augmentation générale de tous types de contacts, d'interactions, de connexions... Par ailleurs, des études ont établi que les gens qui utilisent le plus le téléphone sont ceux qui rencontrent le plus d'autres personnes physiquement. On trouve d'un côté, l'homme d'affaires ou le chercheur, qui travaillent de manière coopérative, utilisent Internet et le téléphone portable et font de multiples rencontres. De l'autre, la personne âgée, dont le téléphone ne sonne jamais, attend désespérément que ses petits-enfants l'appellent et ne rencontre que les commerçants du quartier. Pour moi, le téléphone sans fil illustre parfaitement ce phénomène. Non seulement on voyage mais, en plus, on télécommunique. C'est la matérialisation du fait qu'il n'y a pas d'opposition entre les télécommunications et la communication réelle.

– **Jean-Pierre Balpe**. Il n'est pas évident que l'instantanéité favorise l'intelligence. Lorsque les communautés intellectuelles réagissent en temps réel, elle ne prennent plus aucun recul et se privent ainsi d'une maturation nécessaire. Avec le courrier électronique, vous avez à peine le temps de répondre à une question qu'une autre arrive. La compression du temps réclame une gestion de la réflexion. Elle demande à l'individu d'être capable de dire : maintenant, je vais réfléchir. Or, les gens capables d'avoir une telle approche de la pensée font partie de ceux qui possèdent un haut niveau intellectuel. Le phénomène va donc accentuer encore la coupure avec ceux qui n'ont pu accéder à ce niveau. Mon gros souci réside dans le constat qu'une société à deux vitesses est en train de s'installer très vite.

– La communication n'est-elle pas en train d'envahir chaque instant de la vie professionnelle et privée ?

– **Pierre Lévy**. A mon avis, le problème est tout à fait réel dans le domaine du travail. Les cadres, souvent en déplacement, de moins en moins au bureau, ne sont plus jamais tranquilles, même dans le TGV. Leur temps est exploité au maximum. De plus, la distinction entre le travail et la vie privée devient de plus en plus floue. En revanche, on ne peut éviter de constater que les gens qui n'ont aucune raison professionnelle particulière d'utiliser des téléphones portables ou des systèmes de radiomessagerie, s'en servent justement pour maintenir le contact. On se demande juste « comment ça va ». On n'échange pas vraiment d'informations. Mais les gens aiment ça ! Dans les aéroports, on voit des gens qui ont l'air très occupés avec leur téléphone portable alors qu'ils ne disent que des banalités. Juste pour rester en contact avec leurs

congénères.

– **Jean-Pierre Balpe**. Moi, je refuse le téléphone portable. Si je l'avais, je sais que je tomberais dans un piège qui fait qu'à toutes minutes du jour, je serais pris par l'urgence de régler des petits problèmes quotidiens et je n'aurais plus le temps de faire autre chose. Je préfère le filtre du répondeur. Je peux alors mieux gérer mon temps. Je me suis donné des heures précises pour utiliser Internet. Sans cela, je sais que je serais dans cette instantanéité de l'urgence.

Beaucoup de problèmes sont filtrés par la distance qui donne à chacun une zone de respiration qui permet d'avoir une pensée autonome. Or les gens croient que plus ils sont sollicités par ce flux d'interaction, plus ils sont importants. Le téléphone portable devient ainsi un signe de distinction sociale. Les gens passent leur temps à communiquer; ce qu'ils disent est sans intérêt mais cela leur donne un statut. Je crains qu'Internet devienne également un statut social. C'est le cas actuellement avec l'adresse électronique. Je crains que le flux de pensée n'empêche de penser.

– Faut-il développer un apprentissage particulier pour maîtriser les nouveaux moyens de télécommunication ?

– **Pierre Lévy**. La difficulté est souvent plus psychologique que technique ou financière. Chacun doit pouvoir identifier ce qu'il a envie de savoir et se sentir autorisé à l'apprendre. Pour cela, il faut des réflexes intellectuels qui permettent de s'orienter. Cela relève de l'enseignement primaire. Il faut savoir se servir d'un dictionnaire ou d'un index. Quelqu'un qui a bien réussi son enseignement primaire n'a pas besoin de plus. L'enseignement devrait mettre beaucoup plus l'accent sur ce point. L'autre risque concerne la consommation passive. Internet peut devenir une grosse télévision. Au contraire, chacun doit se rendre compte qu'il a quelque chose à enseigner aux autres. La richesse de cet échange nous met tous en situation de participer à l'intelligence collective.

– **Jean-Pierre Balpe**. Je ne crois pas que le cerveau humain soit capable de s'adapter à des technologies qui fonctionnent en temps réel. Le temps réel de la machine, c'est la vitesse de la lumière. Notre cerveau ne fonctionne pas comme cela. Il faudrait que nous devenions tous des génies capables, en une fraction de seconde, d'analyser toutes les implications de ce qui se passe et de réagir. Le cerveau collectif peut-il, lui, réagir aussi vite que la machine ? Je crois que non. L'homme n'est intelligent que lorsqu'il prend le temps de réfléchir. Dans l'urgence, on revient à l'instinct, qui représente le fonctionnement en temps réel pour l'homme. En voiture, on freine sans réaliser ce qu'on fait. Cela entraîne des erreurs qui provoquent des accidents que l'on aurait pu éviter en réfléchissant un peu. Les réflexes sont primitifs. C'est le cerveau reptilien qui agit. Le cerveau supérieur, lui, prend son temps.

Pierre Lévy et Jean-Pierre Balpe, supplément Le Monde, 20 novembre 1997. Propos recueillis par Michel Aberganti.
1. Pierre Lévy et Jean-Pierre Balpe sont philosophes et professeurs au département hypermédia de l'université Paris VIII.

Document 3 : Le Multimédia

Parce que notre civilisation s'organise désormais socialement autour de la circulation de l'information, le multimédia et les inforoutes vont en devenir un élément privilégié. D'une part, traitant et véhiculant l'information sous une forme « naturelle », ils facilitent la compréhension entre les hommes. D'autre part, par la bidirectionnalité des messages qui peuvent être non hiérarchisés, associatifs ou digressifs, ils conduisent à de nouveaux usages médiatiques qui cassent le modèle vertical des media de masse. L'interactivité permet le partage des pouvoirs entre le diffuseur et l'utilisateur, l'usage de l'hypertexte autorise une personnalisation des contenus délivrés. Enfin, ils engendrent de nouvelles formes de sociabilité, déjà observables chez les « visiteurs » d'Internet. Cependant, le multimédia et les inforoutes peuvent aussi créer une société fondée sur l'apparence, une société qui exclurait toute rigueur intellectuelle et tout esprit d'analyse, et qui abolirait les notions de patience et de concentration, que ce soit en matière de loisirs, d'information ou d'enseignement. Par ailleurs, ils pourraient substituer aux relations humaines directes des perceptions hyperindividualisées issues d'ordinateurs, eux-mêmes alimentés par d'énormes systèmes technoscientifiques (électricité, électronique, télécommunications) et liés à leur croissance. Nous renvoyons ici aux publications traitant de la dépendance d'individus (nous !) ne pouvant subsister, voire exister, que s'ils sont connectés à ces « organes d'échanges » artificiels, et aux meilleurs ouvrages de science-fiction ainsi qu'aux articles de presse commentant la grande panne d'électricité survenue à New York au début des années 80, et analysant les conséquences sociales des défaillances de tels systèmes.

On commence à s'apercevoir que cette idéologie de l'information et de la communication engendre beaucoup d'anxiété due à une incapacité à trier, comprendre, digérer puis transformer la masse des informations qui n'apprennent rien par elles-mêmes, qui ne sont en fait que des données brutes à analyser et qui nous submergent.

D. Monet, *Le Multimédia,* © Flammarion, 1997.

Document 4 : Comment ne pas utiliser le téléphone portable.

Rien de plus facile que d'ironiser sur les utilisateurs de téléphone portable. Toutefois, il faut savoir à laquelle de ces cinq catégories ils appartiennent. Au premier chef, viennent les handicapés, fussent-ils légers, contraints de rester en liaison constante avec un médecin ou le SAMU. Louée soit la technologie qui leur offre cet instrument salvateur. Ensuite, on a ceux que les lourdes charges professionnelles obligent à accourir à la moindre urgence (capitaines des pompiers, médecins de campagne, etc.). Pour ceux-là, le portable est une dure nécessité, vécue sans joie.

Tertio, les couples illégitimes. C'est un événement historique : ils peuvent enfin recevoir un appel de leur partenaire clandestin sans que la famille, la secrétaire ou les collègues malveillants interceptent la communication. Il suffit que seuls elle et lui (ou lui et lui, ou elle et elle, les autres combinaisons éventuelles m'échappent) connaissent le numéro. Les trois catégories susdites ont droit à tout notre respect : pour les deux premières nous acceptons d'être dérangés au restau, au ciné ou à un enterrement; quant aux adultères, ils sont en général très discrets.

Suivent deux autres catégories à risque (le leur davantage que le nôtre). D'abord, il y a ceux qui ne conçoivent pas de se déplacer sans avoir la possibilité d'échanger des frivolités avec des parents ou amis qu'ils viennent de quitter. Difficile de les condamner : s'ils ne savent pas échapper à cette compulsion pour jouir de leurs instants de solitude, s'ils n'arrivent pas à s'intéresser à ce qu'ils font à ce moment-là, s'ils sont incapables de savourer l'éloignement après le rapprochement, s'ils veulent afficher leur vacuité et même la brandir comme un étendard, eh bien, tout cela est du ressort d'un psy. Ils nous cassent les pieds, mais il faut comprendre leur effarante aridité intérieure, rendre grâces au ciel d'être différents d'eux et pardonner (sans se laisser gagner par la joie luciférienne de ne pas leur ressembler, ce serait de l'orgueil et un manque de charité). Reconnaissons-les comme notre prochain qui souffre, et tendons l'autre oreille.

Dans la dernière catégorie, on trouve - aux côtés des acheteurs de faux portables, au bas de l'échelle sociale - ceux qui entendent montrer, publiquement, qu'ils sont sans cesse sollicités, consultés pour des affaires urgentissimes d'une éminente complexité : les conversations qu'ils nous infligent dans les trains, les aéroports ou les restaurants, concernent de délicates transactions monétaires, des profilés métalliques jamais arrivés, des demandes de rabais pour un stock de cravates, et tant d'autres choses encore qui, dans l'esprit du téléphoneur, font très « Rockefeller ».

Or, la division des classes est une abominable mécanique : le parvenu aura beau gagner un fric fou, d'ataviques stigmates prolétaires lui feront ignorer le maniement des couverts à poisson, accrocher un Kiki à la lunette arrière de sa Ferrari, un saint Christophe au tableau de bord de son jet privé, et dire qu'il va « au coiffeur » ; aussi n'est-il jamais reçu par la duchesse de Guermantes (et il rumine, se demandant bien pourquoi, vu qu'il a un bateau long comme un pont).

Ces gens-là ignorent que Rockefeller n'a aucunement besoin d'un portable, car il possède un immense secrétariat, si efficace que c'est à peine si son chauffeur vient lui susurrer deux mot à l'oreille. L'homme de pouvoir n'est pas obligé de répondre à chaque coup de fil. Voire. Il n'est là pour personne. Même au plus bas de l'échelle directoriale, les deux symboles de la réussite sont la clé des toilettes privées et une secrétaire qui répond « Monsieur le directeur est en réunion ».

Ainsi, celui qui exhibe son portable comme symbole de pouvoir déclare au contraire à la face du monde sa désespérante condition de sous-fifre, contraint de se mettre au garde-à-vous au moindre appel du sous-administrateur délégué, même quand il s'envoie en l'air, condamné, pour gagner sa croûte, à poursuivre nuit et jour ses débiteurs, persécuté par sa banque pour un chèque en bois, le jour de la communion de sa fille. Arborer ce type de téléphone, c'est donc montrer qu'il ne sait rien de tout cela, et c'est ratifier son implacable marginalisation sociale.

U. Eco, « Comment ne pas utiliser le téléphone portable », in *Comment voyager avec un saumon*. 1992. © Grasset, 1997 pour la traduction française.

Exercice 3 : Compléter le tableau suivant avec les arguments trouvés dans le corpus.

Idée principale des documents	**Domaine psychologique**	**Idée principale des documents**	**Domaine social**
Document 1		Document 1	
Document 2		Document 2	
Document 3		Document 3	
Document 4		Document 4	

Correction Comment évaluer les bienfaits et les dangers des nouvelles technologies de la communication ?

I - Dans le domaine psychologique :

a - un envahissement de la vie individuelle :

- la richesse de l'échange nous fait participer à l'intelligence collective (doc. 2),
- mais les perceptions individualisées dépendent de systèmes techno-scientifiques (doc. 3);
- le flux de pensée empêche de penser (doc. 2), mais l'usage de l'hypertexte autorise une personnalisation (doc. 3).

b - un risque de confusion entre réel et virtuel

- envahissement traumatique pour l'adolescent, risque de psychose (doc. 1)
- une société fondée sur l'apparence (doc. 3) où posséder un portable semble illusoirement un signe de distinction (doc. 4).

c - la nécessité du libre arbitre

- ces drogues visuelles (doc. 1) excluent toute rigueur et analyse (doc. 3), les objets nouveaux marquent une désespérante vacuité intérieure (doc. 4)
- anxiété sur l'incapacité à trier, digérer ces données qui nous submergent (doc. 3)
- devant ce flux de pensée, garder son libre arbitre (doc. 1).

II - Dans le domaine social :

a - une nouvelle sociabilité

- pas de fantasme technophobe : les moyens de communication ont progressé, on voyage davantage (doc. 2)
- multimédia et inforoutes facilitent la compréhension entre les hommes (doc. 3), instaurant de nouvelles formes de sociabilité (doc. 3).

b - un risque de dépendance

- le virtuel est une révolution artistique (doc. 1) et l'usage de l'hypertexte autorise une personnalisation des contenus délivrés, les nouveaux usages médiatiques cassant le modèle vertical (doc. 3)
- mais la distinction entre vie privée et vie professionnelle disparaît (doc. 2) et les systèmes technoscientifiques pèsent de plus en plus (doc. 3)
- il convient de mieux gérer son temps (doc. 2).

c - une société à deux vitesses

- le portable manifeste un signe de distinction sociale (doc. 2). Il n'est une dure nécessité que pour certaines catégories; pour les autres, il trahit une volonté ridicule de se mettre en valeur (doc. 4)
- la gestion nécessaire de la réflexion n'est permise qu'aux hauts niveaux intellectuels, et ceci génère une société à deux vitesses (doc. 2).